

DÉSORGANISATION / RÉORGANISATION SOCIALE.

C'est à William Isaac Thomas que l'on doit, dès 1907, la formulation du processus cyclique organisation-désorganisation-réorganisation. Il s'agit, avant la théorisation du cycle des relations raciales proposé par Robert E. Park en 1921, de l'un des apports importants de l'École de Chicago à l'analyse des relations interethniques consécutives aux phénomènes migratoires. Cette notion apparaît dans l'ouvrage pionnier que Thomas et Znaniecki ont consacré aux immigrants polonais aux

1. Robert K. Merton, *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, Paris : Plon, 1965 [trad. partielle de *Social Theory and Social Structure*, 1949].

États-Unis ¹. Elle sera reprise par la suite dans un nombre considérable d'études sur des sujets fort divers et constituera même un concept, voire un objet central, pour beaucoup d'entre elles, tout au long des années vingt.

La désorganisation sociale correspond à la perte d'influence des règles sociales existantes sur les membres de la collectivité, lorsqu'il y a crise du système de valeurs et incapacité, pour les institutions traditionnelles, de répondre aux nouvelles aspirations. Pour Thomas et Znaniecki, l'émigration massive des paysans de Pologne vers d'autres pays d'Europe et les États-Unis est le produit d'une désorganisation sociale des communautés paysannes traditionnelles, et en particulier, de la désorganisation familiale qui en résulte. Le processus ne débute donc pas au départ ou à l'arrivée des migrants, mais bien antérieurement, avec l'apparition de nouvelles conditions économiques et de nouveaux modes de consommation qui contribuent, en Pologne même, à transformer les pratiques traditionnelles et à diffuser de nouvelles normes. C'est, tout particulièrement, l'émergence de l'individu, se libérant des institutions et modèles communautaires et cherchant à atteindre ses propres fins, qui marque cette évolution, illustrée notamment par la modification rapide des règles matrimoniales, non plus commandées par les alliances entre familles élargies et la reconnaissance sociale, mais par des choix personnels et affectifs et le désir de réussite.

Si la migration est le fruit de cette désorganisation sociale, elle inaugure une nouvelle phase du cycle. Brutalement confrontés à la vie urbaine et industrielle, désorientés par la transplantation, les immigrants développent de nouvelles formes de vie collective. L'organisation des immigrants a une double fonction sociale et individuelle. Elle permet au groupe de retisser des liens disloqués, tout en lui permettant de s'adapter à ses nouvelles conditions de vie. Elle n'est pas la reconstitution à l'identique de la communauté originelle, mais une construction mixte, polono-américaine, elle-même en changement constant, et que caractérisent non la fixité, mais tout au contraire, le remaniement des valeurs, le réaménagement des normes, l'adoption de

1. William Isaac Thomas et Florian Znaniecki, *The Polish Peasant in Europe and America*, Boston : Badger, 1918 et sq. (5 vol.).

nouvelles conduites. Il n'y a pas abandon des manifestations culturelles, en tout cas sur le court terme, mais atténuation et réinterprétation en même temps qu'adoption de nouveaux codes et de nouvelles pratiques. Pour les individus, l'organisation communautaire offre une solution de continuité entre passé et présent et tend à favoriser l'adaptation progressive au nouvel univers social, préliminaire à l'assimilation.

Les individus, cependant, peuvent, en dépit des aspects positifs de la réorganisation collective, rencontrer des difficultés d'orientation entre des règles de conduites différentes et qui peuvent être vécues comme contradictoires. Thomas et Znaniecki nomment "démoralisation" cette perte personnelle de repères qui conduit des migrants, mais plus souvent encore des enfants de migrants, à des comportements déviants (alcoolisme, vagabondage, prostitution, délinquance, criminalité...). La démoralisation apparaît ainsi comme une difficulté individuelle à composer une nouvelle identité, à trouver une forme de transition cohérente vers l'assimilation.

Thomas reviendra à plusieurs reprises sur le rôle médiateur de la réorganisation sociale des migrants dans le processus d'assimilation. Il insistera même sur les effets néfastes des politiques volontaristes d'assimilation qui, en affaiblissant les institutions ethniques qui permettent aux immigrés de tisser les liens entre leur passé et leur présent, les privent de ressources et provoquent, à l'encontre des buts recherchés, à la fois la désorganisation sociale et la démoralisation individuelle.

Tout au long des années dix et vingt, la plupart des auteurs de recherches sur les immigrants reprendront la notion de cycle désorganisation-réorganisation. C'est le cas de Louis Wirth qui, dans *Le ghetto*¹, analyse la répartition résidentielle des Juifs en fonction des transformations culturelles et familiales des diverses vagues d'immigrants, ou encore de Franklin Frazier² qui, de la même façon, établit une coïncidence entre la localisation des Noirs à Chicago et le cycle de désorganisation-réorganisation commencé avec l'émancipation

1. Louis Wirth, *Le Ghetto*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 1980 [1^e éd. 1928].

2. Franklin Frazier, *The Negro in the United States*, New York : Macmillan, 1939.

de l'esclavage et continué avec la migration. Quant à William Ogburn¹, il considère que la désorganisation sociale des immigrants est la conséquence d'une inadéquation entre les dispositions culturelles acquises dans le pays d'origine (les "attitudes"), qui se modifient lentement, et la rapidité des changements matériels, techniques et normatifs auxquels ils sont soumis.

Cette réflexion menée autour des transformations sociales et culturelles induites par le développement capitaliste industriel, l'urbanisation, la modernisation, ici appliquée aux migrants, traverse plus généralement toute la sociologie du tournant du siècle, européenne comme américaine. Une part de l'œuvre de Durkheim, notamment, sur le lien social et les types de solidarité, l'intégration, l'anomie n'est pas sans rapport avec les propositions de Thomas.

Si, donc, les notions de désorganisation et de cycle désorganisation-réorganisation sociale sont apparues au cours de la première grande enquête sociologique sur des immigrants, leur usage ne s'est pourtant nullement limité à ce thème de recherche. Au contraire, définis comme des phénomènes très généraux, liés aux contextes de transformation rapide (industrialisation, urbanisation, déstructuration des communautés traditionnelles...) ils ont été appliqués à de très nombreux faits sociaux, souvent plus ou moins considérés comme déviants, tels que la délinquance, le suicide, le divorce, les gangs... Cette large diffusion, à Chicago, a entraîné un affaiblissement de leur portée conceptuelle, conférant à la notion de désorganisation, surtout, une fonction d'explication passe-partout, voire de simple rubrique catégorielle englobante pour des faits fort disparates.

On ne recourt plus beaucoup, aujourd'hui, à ces notions, du moins de façon directe et explicite. Celles-ci ont eu, au début du siècle, l'important mérite de montrer que les problèmes rencontrés au long des processus d'incorporation des migrants relevaient d'une analyse proprement sociologique et ne pouvaient, contrairement aux idées reçues alors, être rapportés à des caractéristiques naturelles, raciales en particulier, des groupes concernés. Sans doute l'usage inflationniste de

1. William Ogburn, *Social Change : With Respect to Culture and Original Nature*. New York : B.W. Huebsch, 1922.

la notion de désorganisation sociale a-t-elle contribué à son déclin, même si elle reste parfois utilisée pour décrire les conditions économique-sociales qui, dans les pays d'émigration, expliquent les mouvements de départ. Quant à celle de réorganisation, si elle est en fait communément admise, c'est sous d'autres formes et d'autres vocables qu'elle est reprise. Les travaux portant sur la diversité des modalités individuelles et collectives d'insertion des immigrants, sur les formes d'organisation communautaire, lui sont, encore aujourd'hui, en grande partie redevables de leur perspective dynamique.

L'une des raisons, plus profonde peut-être, de la déshérence de ces notions tient aussi à leur faible capacité à prendre en considération le caractère véritablement relationnel des phénomènes dont elles cherchent à rendre compte. La conceptualisation du cycle désorganisation-réorganisation souffre en effet d'une certaine asymétrie : les transformations internes aux groupes d'immigrants y sont considérées isolément, comme si elles se produisaient indépendamment des rapports avec les autres populations, d'installation contemporaine ou plus ancienne, et comme si celles-ci ne s'en trouvaient nullement affectées. D'ailleurs, parmi les nombreux travaux empiriques de l'École de Chicago qui échappent à cette distorsion, beaucoup garderaient leur intérêt même s'ils avaient omis d'y faire référence.

Dans le contexte socio-politique français, cependant, l'apport de Thomas à la théorie des relations interethniques via les notions de désorganisation-réorganisation reste méconnue et, de ce fait, d'une grande actualité. L'idée selon laquelle la communalisation des immigrants constitue une voie d'adaptation collective, permettant aux individus de surmonter les obstacles de la transplantation, de trouver les voies d'une cohérence entre leur passé et leur présent et de réaménager progressivement leurs conduites et leur identité est loin d'y être reconnue et moins encore admise. En dépit des travaux et des nombreux faits qui, en France même, montrent que la sociabilité au sein du groupe des pairs favorise plutôt qu'elle n'entrave les processus d'intégration voire d'assimilation dans la société prise globalement, ce mode d'organisation "communautaire" — même lorsqu'il ne donne pas lieu, comme c'est ici le cas, à une reconnaissance institutionnelle et

politique — est encore aujourd'hui considéré comme antagoniste avec l'objectif dit "d'intégration républicaine" qui fait l'objet des politiques et des discours officiels.

V. R.

Corrélat :

Accommodation - assimilation - communauté - cycle des relations raciales - définition de la situation - École de Chicago - ethnicité - homme marginal.